

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

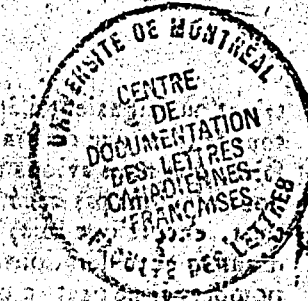
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

074
A 694



L'ARGUS.

JOURNAL ELECTORIQUE.

OMNIA EXSEQUI DECEAT.

Vol. I.] TROIS-RIVIERES, MERCREDI, LE 8 NOVEMBRE, 1826. [N°. 11.

IMPRIME ET PUBLIE PAR
LUDGER DUVERNAY,
Rue Royale.

L'ARGUS.
TROIS-RIVIERES:
MERCREDI, LE 8 NOVEMBRE, 1826.

Rien n'était sans doute plus à propos, que de cesser avant que possible, d'insérer dans nos colonnes, des écrits qui tendissent à fomentier le feu qu'avait allumé bien avant la publication de l'Argus, une certaine différence d'opinions et d'intérêts trop marquée pour la méconnaître. Nous l'avons senti, et nous nous y sommes disposés d'autant plus facilement, que rien ne nécessitait de notre part, une continuation de défense, qui à la fin est devenue inutile, nos adversaires ayant toujours observé un silence, selon eux bien imposant. Mais au moment où nous y songions le moins, ceux mêmes qui nous ont reproché notre défense, viennent nous attaquer. Se berçant de l'espoir que nous n'aurons que deux numéros pour leur répondre, ils s'imaginent à assurer de la victoire, en faisant une sortie que le dépouillement volontaire de notre armure, nous ôterait les moyens de réprimer. Mais nous les prions de suspendre un peu leurs espérances effrénées, nous ne sommes pas disposés à leur permettre une invasion, sans nous mettre en défense, pour repousser ceux qui s'élancent sur nous, au dépouillement. Seulement, nous regrettons que nous soyons par la force à importuner le public, par des combats à corps de plumes, que nous avions avec plaisir cessé de livrer, pour notre défense et celle de notre parti.

Nous le déclarons donc, nous entrevoyions une certitude de tranquillité; mais si les esprits sont de nouveau agités, si les têtes s'échauffent encore une fois, Mr. l'Ami de Mr. Ogden et de ses concitoyens pourra se le reprocher. Le Rédacteur de l'Argus a préféré être voué à une défense nécessaire, se retirer de l'arène, sans qu'aucun athlète ne se fût avancé pour continuer l'attaque qui l'avait occasionnée. L'on profite de ce moment, pour souffler le feu sur nous. Nous laisserons nous consumer? Non; nous devons à notre parti, nous nous devons à nous mêmes, les remarques que nous faisons en réponse à "l'ami." Nous aurions pu refuser cet écrit, vu que nous avions annoncé que nous ne nous occuperions que de sujets nous eût rendu justice et, d'ailleurs, nous avons cru qu'il était incapable de se montrer au grand jour, avaient refusé, des motifs de crainte, des motifs bien différents de ceux qui nous font agir. Comme nous n'avons jamais pensé que le silence fût une réponse à un écrit qui attaque le caractère public d'un homme, nous nous empressons de mettre cet écrit qui nous a été adressé, sous les yeux des lecteurs; nos remarques l'accompagnent, c'est là la voie que proscribit la franchise.

A l'Editeur de l'Argus
MONSIEUR L'EDITEUR
Je vous remercie du Compliment qu'il vous a plu de me faire dans le dernier N°. de votre Gazette, en remarquant que la Modération fait honneur à l'Auteur de la Communication Signé "Un ami de Monsr. Ogden et de mes Concitoyens."
La Modération, Monsr l'Editeur est un don précieux et de quelque valeur pour celui qui la possède; mais je suis fâché d'avoir à remarquer que cette Vertu ne se trouve aucunement dans les Colonnes de l'Argus; tout au contraire vous êtes de beaucoup éloigné de cette modération que vous nous étiez engagé de garder dans votre Prospectus.
Votre papier depuis son commencement n'a été qu'un véhicule d'obscurités et d'injures et vous avez traité le parti auquel j'appartiens, soit collectivement ou individuellement de la manière la plus illibérale. Monsr l'Editeur vous êtes mis à la tête de enfants perdus; soyez persuadé que les acquisitions merveilleuses que vous nous assurez avoir faites; et cette Connaissance vaste et profonde, des langues mortes ne compenseront jamais votre

manque de Jugement, de candeur et de patience et que vous n'attendez pas votre but en voulant intimider par débute par une erreur, pour n'en pas dire davantage. vos menaces et vos folies ces personnes dont le caractère et le mérite ne peuvent être appréciés par une personne aussi partielle et d'un si petit Jugement que vous. Vous êtes chargé d'une grande responsabilité Monsr l'Editeur. Si quelques sentiments hostiles se sont manifestés parmi mes Concitoyens, ce dont je doute, c'est à votre compte que je les chargerai. Vous vous êtes efforcé de faire une distinction entre l'Anglais et le Canadien, distinction qui ne devrait jamais exister et que dans le fait n'existe pas en cette Ville. Vous avez accusé les Anglais mêmes qui seront les preuves dont nous ferons usage, de vouloir anéantir les droits des Canadiens; Et donc Monsr l'Editeur, vous vous permettez de témoigner vos ressentiments vindicatifs et imbeciles contre quelques adversaires Anglais et de mettre la mesintelligence entre les deux partis; mais soyez persuadé que vous êtes souverainement méprisable par l'un de ces partis et que l'autre découvre trop bien vos desseins et vos intentions particuliers pour vous donner l'espoir de réussir. Vous avez publié votre feuille dans un moment où vous vous flattiez que votre prouesse assurerait une victoire complète sur la parti que vous nommez le parti Anglais; vous pensiez que ce parti décoré de l'Epithète d'Anglais serait bien facile à être écrasé avant qu'il eût atteint sa maturité; mais Mons l'Editeur vous avez été cruellement déçu dans votre attente; qu'il a été fâcheux pour vous de voir que la Justice et le mérite étaient de votre côté et ce parti a été supporté par vos compatriotes (et ce n'est pas un petit triomphe que nous comptons) formant la majorité des plus respectables de nos Concitoyens. Nous sommes persuadés Monsr l'Editeur que nous ne devions notre succès qu'à la libéralité et au bon sens des Canadiens, nous leur en sommes reconnaissants et nous sommes de plus persuadés que la confiance qu'ils ont mise dans le candidat qu'ils ont élu ne sera jamais trahie. Notre Partisan se plaint pas de ceux qui ont voté contre Monsr Ogden, et n'impute à aucun moyen détourné s'ils en ont agi ainsi sans doute ils se sont vu obligés de le faire, et beaucoup avaient des raisons bien fortes pour en agir ainsi.

Lois, Monsr l'Editeur de leur attribuer des sentiments vindicatifs et des intérêts personnels, ce dont vous accusez notre parti, mais je me plains de ce que vous Monsieur l'Editeur (et deux ou trois autres de votre parti qui se sont conduits de la manière la plus indécente) avez calomnié le caractère public et privé de Monsr Ogden, homme dont vous êtes incapable (si toute fois vous n'avez pas la volonté) d'apprécier les mérites et les bonnes qualités. Vous vous êtes vanté, Monsr l'Editeur, que votre parti n'a pas réfuté les vérités que vous avez publiées; la vérité, Mons l'Editeur, se cache au fond d'un puits et ce puits est trop profond pour que vous puissiez y aller chercher. Notre parti ne vous a pas répondu, et en cela il a bien fait, parce qu'il ne pouvoit pas espérer de la part de Monsr l'Editeur, qui vous est si entièrement dévoué, une phrase vulgaire) YOUR SULT SWING "votre mesure complete et sur mon honneur vous avez si bien profité de la licence que l'on a accordé que vous avez convaincu plusieurs de vos ci-devant partisans, que l'haleine commence à vous manquer. Enfin le jour de rétribution est venu, c'est à notre tour et nous avons droit de nous prévaloir de la paucité de vos rangs; vous avez souffert cruellement par la desertion, Monsr l'Editeur et il parait par votre dernier N°. de l'Argus que vous desirz de capituler, mais il ne faut pas que votre reddition soit conditionnelle et les armes à la main. Vous nous dites que c'est ce vilain pavillon qui a excité votre fureur, quoi! n'est ce que cela l'Hypocrisie, pour lors ne vous a-t-elle pas induite à offrir votre main à Monsr Ogden? Vous donnez à croire que l'Émeute qui devoit avoir lieu, à la clôture du Poll, est peut-être la raison qui vous porta à lui offrir et donner votre main, une telle assertion est indigne d'un champion aussi brave que vous voulez le faire croire.
Assurément ce n'est pas la crainte qui vous fit agir ainsi. Non, non ce maudit Pavillon et la Chaise triomphale de notre Candidat qui l'a occasionné.
Votre fiel surabondoit et il lui falloit un essor, vous l'avez trouvé, et le public, quand le temps aura calmé les esprits, saura apprécier, à leur juste valeur les motifs qui vous ont portés, vous et vos collègues, à donner la main à Monsr Ogden et à son parti et à vous faire dire en Public "Ennemis ici, Amis partout ailleurs."

Je suis
Monsr L'Editeur
Votre Serviteur, pas votre ennemi
Un Ami de Monsr Ogden et
de mes Concitoyens.

Il est à regretter que l'auteur de l'écrit ci-haut n'ait pas dit davantage. Il a modestie de rappeler le compliment qu'il prétend que nous lui avons fait, et se permet d'avancer que nous lui avons fait ce compliment, en remarquant (ce sont ces expressions qu'il nous met dans la bouche) que la modération fait honneur à l'auteur de la communication signée "un ami de Monsr Ogden et de mes concitoyens." Comme nous ne désirons rien de plus que ce que constaterait clairement les choses nous prenons la liberté de le prier de relire ce que nous lui disions en réponse à son écrit, dans le N°. du 25 Octobre dernier. Il y verra que nous lui faisons champ libre quant à l'application des traits qu'il nous avait fallu lancer contre ceux qui se plaisent à manier la calomnie, pour parvenir à leurs fins. Il s'apercevra qu'il s'est trompé, que jamais nous ne lui avons fait le compliment qu'il a jugé à propos de se faire, tout en feignant de nous le prêter. Seulement, après lui avoir dit que "il n'est pas libéral, il peut en toute sureté trouver dans nos paragraphes, un miroir fidèle qui lui retrace tous les traits" nous ajoutons "que la modération qui paraît distinguer l'auteur de cet écrit, vous garantissant sa bonne foi." Ainsi nous avons donc eu raison en commençant, de taxer l'auteur d'un erreur.

Il est certain que la modération n'a pas toujours été observée dans nos colonnes. Mais s'il y a eu quelque déviation du plan que nous nous étions tracé dans notre Prospectus, cù en retrouvera t-on la cause? Que l'ami de Monsr Ogden se mette la main sur la conscience, et qu'il recapitule tout ce qui s'est passé. Il ne pourra que se convaincre de la vérité de l'assertion déjà faite par nous, que nous étions sur la défensive, qu'il était indispensable, qu'il était nécessaire de repousser l'attaque; et pour peu qu'il toit de bonne foi, il conviendra que l'on ne peut jamais s'attendre à une très grande modération dans un tems d'élection. Il est bien vrai que l'on doit exiger que ceux qui agissent publiquement, ne se permettent jamais ce qu'on appelle proprement "insultes personnelles", et en cela nous croyons que nous avons sur l'ami de Monsr Ogden, l'avantage d'attribuer à ce dernier, ce que l'on ne peut pas nous reprocher, ce que nous pourrions démontrer s'il le faut. Au reste si nous nous sommes quelques fois échauffés fortement, dans nos paragraphes; surtout, l'on peut se convaincre en les lisant, que le Candidat élu à part, nous n'avons jamais attaqué avec virulence le parti COLLECTIVEMENT de Mr. Ogden, mais bien ces âmes basses et rampantes qui sont incapables de se montrer au grand jour, avaient la lâcheté de miner sourdement. Il était nécessaire de les démasquer; et en cela le parti opposé au nôtre, ne peut que se joindre à nous, pour convenir que les lâches et les fourbes quelque soit le parti auquel ils appartiennent, méritent d'être représentés comme tels aux yeux du public. Si l'ami de Mr. Ogden est de bonne foi, il en conviendra. A tout événement s'il s'obstine, nous ne croyons pas que beaucoup de ceux qui se piquent de libéralité, imitent son exemple.

L'ami de Mr. Ogden, nous reproche que notre papier depuis son commencement n'a été qu'un véhicule d'obscurités et d'injures, et que nous avons traité le parti auquel il appartient soit collectivement ou individuellement, de la manière la plus illibérale. Il serait aisé de convaincre l'auteur de l'écrit, qu'il a hazardé une phrase que son imagination lui a fournie, mais que les faits désavouent, il ne s'agirait que de lui relire nos numéros. Encore une fois (car il faut souvent lui répéter la même chose) nous avons jamais eu l'illibéralité d'attaquer le parti entier de Mr. Ogden; et la raison en est bien simple; la plupart d'entr'eux (surtout les unionnaires et ceux qui ont toujours partagé ses opinions politiques) avaient raison de lui accorder leurs suffrages. Mais nous devions donner les raisons qui nécessitaient chez nous et nos partisans, une opposition directe à l'élection de Mr. Ogden; nous devions prémunir le public contre ceux qui ont trahi leur conscience; nous devions après l'élection repousser les injures qui nous avaient été dites, et en même tems démontrer à ceux qui é-

taient ou feignaient d'être incroyables, que nous avions
tous faits ce que de braves et honnêtes gens doivent
faire, que nous avons agi sur des principes, et que
nous n'avions pas cédé comme quelques-uns (non pas
tous, encore une fois) à la crainte, à l'espoir, et à
d'autres considérations. Si l'auteur n'est pas de ce
nombre, il ne peut se plaindre individuellement. S'il
a ces reproches à se faire, il lui convient fort peu de
taxer d'illibéralité, ceux qui dans ce cas, l'auraient
traité, comme il l'aurait mérité. D'un autre côté, il
a trop de bonne foi sans doute, pour ne pas convenir
que si l'éloge est du aux gens d'honneur, il ne l'est
pas aux fourbes, et que le silence dans ce cas, eût é-
quivalu à une espèce de consentement. Non, non,
ne déguisons rien. Beaucoup des partisans de Mr.
Ogden ont agi honorablement, et nous ne l'avons ja-
mais nié; mais d'autres qui avaient avoué qu'ils é-
taient liés, qu'ils ne pouvaient pas agir publiquement
sans trahir leurs sentiments, et qui ensuite ont prêché
au public le contraire de ce qu'ils pensaient, une doc-
trine que désavouait le fond de leurs cœurs, voilà les
gens qu'il était important de signaler, ils l'ont été,
ils serviront d'exemple, la leçon est grande pour eux,
mais il était nécessaire de la leur faire.

Il prétend "que nous nous sommes mis à la tête des
enfants perdus." Oh pour le coup, voilà du comique!
Il voudrait maintenant nous faire passer tout tant que
nous sommes, pour des enfants et qui plus est, pour
des enfants perdus. A cette phrase nous prendrons la
liberté de répondre par le sourire, ainsi elle est donc
réfutée. Nous n'avons jamais parlé de "nos acquisi-
tions merveilleuses en fait de langues mortes, &c."
Voilà encore une assertion qui sied bien peu à un
homme qui se pique de BONNE FOI. Personne n'est
plus convaincue que nous le sommes, de la faiblesse
de nos ressources en fait de connaissances; mais nous
pouvons dire sans crainte (et nous souhaitons à l'ami
d'en pouvoir dire autant) que nous n'avons pas à
nous reprocher une coupable indifférence sur les in-
térêts de nos concitoyens, sur le bien de notre pays.
Nous avons toujours sollicité le public de nous accor-
der de l'indulgence, nous avons souvent répété que
nous n'avions d'autre mérite que le désir d'être utiles,
d'élever la voix au nom de nos concitoyens qui op-
posaient Mr Ogden, d'expliquer à ceux qui n'étaient
pas censés les connaître, les raisons qui devaient agir
sur les esprits. Et en cela (n'en déplaise à l'ami)
nous avons fait ce que chaque sujet anglais peut et
doit faire; la loi, la constitution nous y autorisaient,
et c'est en cela, sans doute, qu'ils prétendent que nous
avons manqué de jugement. C'est ce qui fait voir que
que nous ne nous accordons pas, et nous ne pouvons
nous empêcher de lui demander lequel a plus de juge-
ment, celui qui démontre correctement ce qu'il a
avance, ou celui qui nous reproche ce défaut sans
nous le faire sentir? Nous pensons bien que l'ami lai-
sera à d'autres la réponse, on aime si peu générale-
ment à faire de telles réponses.

Nous prions les gens de bon sens de remarquer que
l'ami paraît se dépouiller peu à peu de sa bonne foi et de
sa candeur, en nous reprenant sur les menaces qu'il pré-
tend que nous avons faites à des personnes dont le ca-
ractère et le mérite ne peuvent être appréciés par une
personne aussi partielle et d'aussi peu de jugement que
nous. Car il est aisé de voir qu'il fait allusion à ce
que nous disions dans notre 9me N^o, en démasquant
quelques calomnieux (et non pas le parti de Mons.
Ogden, il n'en était pas question) qui s'étaient per-
mis certaines réflexions sur nous. Ainsi nous ne
croyons pas que l'ami s'il veut être de bonne foi,
trouve à recourir aux menaces que nous faisons alors,
autrefois il serait naturel de le croire intéressé à nier
ce que nous avançons. C'est ici le lieu de demander
à l'ami, s'il est Anglais ou Canadien? S'il est An-
glais nous ne le blâmons pas autant; s'il est Canadi-
en, nous croyons ne pas nous tromper en avançant
qu'il est un de ceux qui avaient avoué qu'il était lié,
et que sa situation l'obligeait de se taire. Comme
nous croyons connaître l'individu en question, nous
sugerons de sa bonne foi par sa réponse; et après ce-
la le public le jugera encore une fois, quoiqu'il le
soit déjà. Cependant comme nous ne pouvons que
soulever des conjectures sur l'identité de l'ami, par la
personne qui a servi d'instrument pour faire remettre
son écrit à l'imprimeur, nous suspendons notre juge-
ment, jusqu'à ce que nous ayons sa réponse de BON-
NE FOI.

Mais est-il pardonnable à un homme de BONNE
FOI d'oser dire "que si quelques sentiments hostiles
se sont manifestés parmi ses concitoyens, (ce dont il
doute) c'est à notre compte qu'il les chargera?" A-
vant l'élection il ne s'en était pas manifesté d'aussi
violents qu'au moment de la clôture du Poll, et si l'a-
mi veut être de bon compte, il conviendra que c'é-
tait à la droite du Hoarings, que des Irlandais ou An-
glais (ce n'était pas des Canadiens) se plaisaient à ré-
péter plusieurs des expressions de Mr. Ogden, de ces
expressions dont il avait fait usage dans sa Harangue,
et qu'en les prononçant, ils annonçaient par l'expres-

sion de leurs yeux, que le discours de leur candida-
t avait pas eu l'effet de les calmer, au contraire. S
par la suite l'ami revient à la charge, nous aurons le
soin d'entrer dans des détails qui aujourd'hui seraient
trop longs, et nous laisserons le public à décider en-
tre nous.

Mr l'ami fait une assertion qu'il nous faut attribuer
à un manque de BONNE FOI ou à un défaut de mé-
moire et de jugement; il avance que nous avons vou-
lu faire une distinction entre l'Anglais et le Canadien.
Cette distinction existe malheureusement depuis un
grand nombre d'années, et ce n'est pas à nous qu'il
faut l'attribuer. Dans les circonstances politiques ou
nous nous trouvons, il est absolument nécessaire de
s'exprimer de manière à se faire comprendre; c'est
pour cela qu'en parlant, par exemple, des conséquen-
ces inévitables qu'aurait eu l'union, il était nécessaire
de faire usage des deux mots *Anglais, Canadiens*, afin
de détailler les droits des derniers, que cette mesure
aurait attaqués. Et c'est si bien le cas, que Mr Og-
den lui-même est convenu publiquement qu'il n'est
plus pour l'union, elle aurait donc fait du mal, selon
lui; autrement il abandonne sans raison, un plan qu'il
avait ourdi avec ses dignes collaborateurs, avec réflex-
ion. Mais pour revenir à ces distinctions, nous pri-
ons l'ami de jeter un coup d'oeil sur notre Numéro
5, à la 3me page, et il verra combien nous nous éle-
vons contre ceux qui ont fait et qui ont souffert cette
division; il verra (et il le sait bien) que ce sont ceux
qui en doit être imputée la faute. Il serait à désirer
que vivans sous le même gouvernement, nous fussions
liés par les mêmes sentimens. Mais que les ennemis
du pays, les ennemis des Canadiens, sondent leur
conscience s'ils en ont encore, et qu'ils nous répon-
dent la vérité, elle sera la condamnation de l'ami,
elle corroborera ce que nous disons.

L'ami, malgré toutes ses résolutions de modération
parle de ressentimens vindicatifs et imbeciles qu'il
prétend exister chez nous. Qu'il se tranquillise, et
qu'il nous permette de lui dire bien poliment, que si
on cesse un moment d'attribuer son écrit à la mau-
vaise foi; il faut en trouver la cause, non pas dans l'imbe-
cilité, mais dans l'ignorance des faits et du reste? En
effet parceque nous ne *bonnetons* pas, parce que nous
ne nous mettons pas à genoux, pour exposer *humble-
ment* nos raisons à l'ami et à d'autres; il en conclut
que nous avons voulu mettre la division, il serait de
convenable à l'ami de se nommer, de faire connaître
qui il est, et comme nous avons quelques raisons de
nous soupçonner un certain Mr. qui dans sa conduite publi-
que n'a pas mérité la bienveillance des publicistes
Trois-Rivieres, en le connaissant, nous ne pouvons
raient alors en état de former un jugement sur sa
nos motifs respectifs. Tout le monde sait que Mr. Ogden,
le Rédacteur de l'Argus, mais l'on veut et franchement la question, autrement il
ignore le nom de celui qui se sert d'un anonyme pour
attaquer ce même Rédacteur, et qui en cela est ten-
table à un homme maqué qui porte des coups par maquet-
essai, dans l'assurance de se soustraire à la honte de
la défaite, par l'assurance de n'être jamais connu. Ce-
pendant comme nous sommes persuadés que les 102 privés de Mr. Ogden, homme, dit il, dont nous som-
mes quelques LOYAUX et VRAIS CANADIENS qui se me-
sont signalés par leur fermeté et leur indépendance, volonté, d'apprécier les mérites et les bonnes qua-
connaissent la pureté de nos motifs, les desirés, liés, l'ami n'y est plus. Nous avons bien
sément de nos vues; qu'ils savent qu'il était de notre raison de dire qu'il y a dans cette ville des gens qui
intéret de suivre une route autre marché vis-à-vis des ne connaissent pas la différence entre, attaquer le
anglais, qu'ils savent que nous ne retirons pas un de caractère public, et porter atteinte au privé. Il i-
nier de la publication de l'Argus, que nous n'en gnore apparemment le droit du sujet anglais (il pré-
sommes devenus le Rédacteur que, par zèle pour le bien, que nous péchons en paraissant donner à enten-
de nos concitoyens, que nous avons ouvertement, sans dire, que nous sommes savans, idée qui git dans son
dégüisement (et en cela nous différons de l'ami) ex-
primés nos sentimens, nous avons la forme assurée, opposé à la science; il ignore que des hommes
que ce même public, que nous avons fait connaître public, qui agissent publiquement deviennent comme
dans toute la province, comme digne d'éloges, nous il est justement observé, dans un écrit que nous insé-
rendra assez de justice pour ne pas nous blâmer. Le rons, JUSTICIAIRES DE L'OPINION PUBLIQUE,
public peut-il nous blâmer d'avoir défendu, ouvertement, mais il faut lui passer ce petit défaut. Nous n'avons
ment, autant que nos faibles talents nous l'ont permis, jamais calomnié le caractère public de Mr. Ogden,
la cause de ces mêmes 102 et quelques Canadiens? nous avons essayé de le faire connaître et en cela nous
Non.
avons assez bien réussi; nous irons plus loin, nous
Nous avons publié notre feuille dans un moment avons usé du droit que nous avons de le faire, nous
ou nous pensions qu'elle serait utile; ce n'était pas nous fait tous nos efforts pour perdre le caractère
sur notre promesse, comme le dit l'ami, ce n'était public de Mr. Ogden; et nous en avons si bien le
pas parceque le parti opposé au nôtre était Anglais, droit; que Mr. O. lui-même l'a avoué à l'assemblée
mais bien parceque nous voyions des raisons si fortes, chez M^{me}. Johnston, mardi le 5 septembre, lors-
que nous pensions réussir à faire perdre l'élection à un que nous adressant à lui et lui demandant s'il n'étoit
homme qui selon nous, et selon tous ceux qui ont re- pas vrai, que la liberté du sujet anglais s'étendait
fusé leurs suffrages à Mr Ogden, avait tenu une con- que nous avions le
duite qui le devait priver de cet honneur. Nous, à droit de perdre son caractère public (entendant la vé-
avons été trompés dans notre attente, trompés et gran- rité, s'entend), nous eûmes de sa propre bouche,
dement trompés, mais qu'en résulte-t-il? C'est que ces paroles UN DOUBTEUX, indubitablement
s'il n'y avait pas eu des personnes d'influence dont Eh bien nous avons donc fait notre devoir, car nous
quelques unes ont acquis à juste titre, le nom hono- définions qui ce soit de nous prouver que nous
RABLE de GIROUETTAS, qui ont fait usage de cette ayons jamais calomnié? (peut être l'ami ne connaît
influence pour conduire dans des sentiers (qui ne les il pas bien la force de cette expression) le caractère
meneront pas surement au ciel du bonheur politique) public de Mr. O. Quant au caractère privé il n'en
contre lesquels ils auraient dû les mettre en garde, jamais été question, au contraire nous avons tou-
jamais leur candidat n'aurait eu le succès dont l'ami je jours et en parlant et en écrivant, exprimé nos senti-
glorifie tant! Il a donc raison de remercier des Can- mens ouvertement sur ce chapitre; nous pourrions en
diens, il peut sans crainte leur en témoigner de la re- citer mille exemples, nous nous contenterons de

connaissance. Mais le pays aura-t-il pour ces mems
Canadiens les memes sentimens de reconnaissance?
Tirons un voile, ayons au moins a présent la charité
de taire ce BEL LOGE. L'ou trait de tous côtés à
quelles sortes de Canadiens, l'on doit attribuer la perte
de l'élection. Les anglais s'en réjouissent et en rient,
(avec raison) les Giroettes sont conuerts de confusi-
on, leurs compatriotes en ont honte. L'ami "con-
temple cela comme un grand triomphe," mais il nous
semble qu'il a parlé d'ENFANS PERDUS, grand mé-
rite à en triompher! L'ami nous donne de grandes
espérances sur la conduite future de son Candidat; il
se fonde probablement sur l'abjuration de ce Mon-
sieur, personne pourtant n'y sera trompée. L'exé-
cution est différente des promesses!!

L'ami a raison de dire "que ceux qui ont voté contre
Mr. Ogden, se sont sans doute vus obligés de le
faire, et beaucoup avaient des raisons bien fortes pour
en agir ainsi;" mais il se met lui-même en contradic-
tion avec Mr Ogden, en contradiction avec l'ETAN-
DARD expression du sentiment général puisqu'il était
promené, porté en tête du cortège triomphal, puis-
qu'il est demeuré suspendu un après midi entier dans
la rue le plus publique, et qu'on y lisait comme nous
l'avons déjà observé "Défaite de la calomnie, de l'in-
trigue et de mensonge," il est, disons nous, en con-
tradiction avec eux (et peut-être avec lui-même) lors-
qu'il dit un ton mielle et doucereux (bien naturel à
ceux qui ont intérêt de raccommoder les affaires) il
nous assure "que son parti ne se plaint pas de ceux
qui ont voté contre Mr Ogden, et n'impute à aucun
d'eux un dévouement s'ils en ont agi ainsi." Eh! votre
Coryphée, Mr l'ami, dans ses remerciemens qu'il a
fait distribuer dernièrement, se plaint a parler de *Di-
magogues*, de *Démocrates*, de *Calomnieux*, d'*enne-
mis de l'ordre social*; il complimente ses électeurs
sur le succès qu'ils ont eu à faire réjaillir sur ses ca-
lomnieux, la noirceur de leur perfidie! &c." Voyez
le No. 6 de l'Argus, cette adresse est extraite
des papiers publics dans lesquels Mr. Ogden l'avait
fait insérer. Personne ne s'y trompera, les motifs
de l'ami commencent à percer, nous les mettrons au
grand jour, avec le tems. Il reproche ensuite à l'a-
diteur de l'Argus et à deux ou trois autres de son pa-
rti de s'être conduits avec indécence. Le manteau
dont se couvre l'ami, nous met dans l'impossibilité
de lui rappeler la conduite qu'il a tenue, et de la
comparer avec celle de "deux ou trois autres," qu'il
taxe d'indécence, (sans le prouver, suivant sa *teu-
table* habitude;) mais nous espérons de sa bonne foi qu'il
aura assez d'honneur et assez de courage pour ne pas
souffrir qu'on le soupçonne d'avoir en partage, les at-
tributs qui distinguent ordinairement ceux qui se mas-
quent, et qu'il s'ouvrira notre exemple en discutant ou-
vertement et franchement la question, autrement il
jouera que le rôle d'un homme trop pusillanime
et trop peu certain de ce qu'il avance, pour se dé-
barrasser de la honte de son échec.

Il se plaint que "nous et deux ou trois autres de
notre parti, avons calomnié le caractère public et
privé de Mr. Ogden, homme, dit il, dont nous som-
mes incapables (si toutes fois nous n'avons pas la
volonté) d'apprécier les mérites et les bonnes qua-
lités." L'ami n'y est plus. Nous avons bien
essayé de dire qu'il y a dans cette ville des gens qui
ont un caractère public, et porter atteinte au privé. Il i-
gnore apparemment le droit du sujet anglais (il pré-
tend que nous sommes savans, idée qui git dans son
dégüisement (et en cela nous différons de l'ami) ex-
primés nos sentimens, nous avons la forme assurée, opposé à la science; il ignore que des hommes
qui agissent publiquement deviennent comme
dans toute la province, comme digne d'éloges, nous il est justement observé, dans un écrit que nous insé-
rendra assez de justice pour ne pas nous blâmer. Le rons, JUSTICIAIRES DE L'OPINION PUBLIQUE,
public peut-il nous blâmer d'avoir défendu, ouvertement, mais il faut lui passer ce petit défaut. Nous n'avons
ment, autant que nos faibles talents nous l'ont permis, jamais calomnié le caractère public de Mr. Ogden,
la cause de ces mêmes 102 et quelques Canadiens? nous avons essayé de le faire connaître et en cela nous
Non.
avons assez bien réussi; nous irons plus loin, nous
Nous avons publié notre feuille dans un moment avons usé du droit que nous avons de le faire, nous
ou nous pensions qu'elle serait utile; ce n'était pas nous fait tous nos efforts pour perdre le caractère
sur notre promesse, comme le dit l'ami, ce n'était public de Mr. Ogden; et nous en avons si bien le
pas parceque le parti opposé au nôtre était Anglais, droit; que Mr. O. lui-même l'a avoué à l'assemblée
mais bien parceque nous voyions des raisons si fortes, chez M^{me}. Johnston, mardi le 5 septembre, lors-
que nous pensions réussir à faire perdre l'élection à un que nous adressant à lui et lui demandant s'il n'étoit
homme qui selon nous, et selon tous ceux qui ont re- pas vrai, que la liberté du sujet anglais s'étendait
fusé leurs suffrages à Mr Ogden, avait tenu une con- que nous avions le
duite qui le devait priver de cet honneur. Nous, à droit de perdre son caractère public (entendant la vé-
avons été trompés dans notre attente, trompés et gran- rité, s'entend), nous eûmes de sa propre bouche,
dement trompés, mais qu'en résulte-t-il? C'est que ces paroles UN DOUBTEUX, indubitablement
s'il n'y avait pas eu des personnes d'influence dont Eh bien nous avons donc fait notre devoir, car nous
quelques unes ont acquis à juste titre, le nom hono- définions qui ce soit de nous prouver que nous
RABLE de GIROUETTAS, qui ont fait usage de cette ayons jamais calomnié? (peut être l'ami ne connaît
influence pour conduire dans des sentiers (qui ne les il pas bien la force de cette expression) le caractère
meneront pas surement au ciel du bonheur politique) public de Mr. O. Quant au caractère privé il n'en
contre lesquels ils auraient dû les mettre en garde, jamais été question, au contraire nous avons tou-
jamais leur candidat n'aurait eu le succès dont l'ami je jours et en parlant et en écrivant, exprimé nos senti-
glorifie tant! Il a donc raison de remercier des Can- mens ouvertement sur ce chapitre; nous pourrions en
diens, il peut sans crainte leur en témoigner de la re- citer mille exemples, nous nous contenterons de

rafraichir la mémoire de l'ami, en le priant de relire les écrits, UN LIBRE ÉLECTEUR dans le N. 2 du 6 Septembre, un SPECTATEUR dans le même, VINDEX dans le N. 3 dans le postscriptum, ces écrits sont de nous, nous l'avons dit publiquement sur le HUSTING, et sûrement que nous parlons du caractère privé de manière à ne pas même faire penser que nos remarques y avoient trait. Ainsi l'ami se trompe grandement, mais il est sujet à ces petites erreurs. Qu'il ne se lamente pas, l'on sait partout apprécier les qualités de Mr. Ogden, on ne lui refuse pas ses mérites; mais il ne faut pas non plus lui accorder ce qui n'est pas à lui. Que l'ami de rappelle sa citation de "rendez à CESAR ce qui est à CESAR," dans son écrit inséré dans le 9me N. et qu'il en fasse l'application, qu'il soit de BONNA VOI il conviendra que nous n'avons fait à Mr. Ogden d'autres reproches que ceux qu'il s'était lui-même mérités.

En nous reprochant de nous être vantés que son parti n'a pas réfuté les vérités que nous avons publiées, il annonce gravement que "la vérité se cache au fond d'un puits, et que ce puits est trop profond pour que nous puissions l'y aller chercher." Oui nous le répétons que son parti n'a pas répondu; c'est la vérité et nous allons dans un instant faire voir s'ils étaient justifiables à garder le silence. Il est naturel, apparemment à l'ami de vouloir cacher la vérité au fond d'un puits, mais il est heureux que la vérité n'y soit pas demeurée, elle en est sortie, c'est ce qui fait tant de peine à l'ami. Elle est si bien sortie que tout le monde l'a vue; il fait semblant d'avoir la vue couverte ce pauvre ami; mais il a beau faire, nous sommes bien persuadés que lorsqu'il est seul et certain de n'être pas aperçu, qu'il se rend à son puits et que là il fixe avec regret ses yeux baignés de larmes, sur le fond de ce puits, composant des lamentations, des Elégies, &c. sur la fuite de cette vérité, Oh qu'il aimerait à la tenir au fond du puits!

Maintenant examinons un peu la raison qu'il donne au nom de son parti, pour excuser le silence observé si profondément. Ils craignent, dit-il, qu'un imprimeur qui nous est si entièrement dévoué ne leur eût pas rendu justice, et qu'il était à propos de nous accorder *our full swing, notre mesure complète.* D'abord l'ami pêche par un grand défaut de charité, en supposant que l'imprimeur ne leur aurait pas rendu justice, parce qu'il nous est selon lui, dévoué. Il est dévoué à la cause de la vérité, n'en déplaise à l'ami, et il aura occasion de s'apercevoir que l'imprimeur compose correctement, et que le Rédacteur a soin que les écrits soient insérés tels qu'ils sont adressés; la production de l'ami en est une preuve. Pour un homme qui se plaint à tort que nous ayons attaqué, calomnié même le caractère privé de Mr. Ogden, il s'écartera un peu de ces principes de morale; comment en effet ne pas tomber dans ce défaut, lorsqu'on se tremousse si fortement le cerveau pour prouver que nous avons eu tort de prétendre que a et z font 4? Mais comment recevoir comme bonne raison ce qui suit cet acte de charité? Si dans le tems où nous rapportions des faits qui selon l'ami, calomniaient le caractère de Mr. Ogden et de ses partisans, dans un tems où il était de la plus grande importance de les nier et d'en démontrer la fausseté s'il elle avait existé, ces Messieurs craignaient que l'imprimeur ne leur rendit pas justice, comment se fait-il donc qu'aujourd'hui, ils aient tant de confiance en lui? N'appréhendent-ils pas la même injustice? Ils devraient craindre plus à présent que jamais, vu que nous cessons de parler de toutes ces affaires là, et qu'il serait de notre intérêt de ne pas publier les productions de l'ami, si nous ne savions pas qu'elles sont futiles. C'en est trop, c'est croire le public sans raison, sans discernement, sans bon sens, que de s'imaginer que ces Messieurs avaient de telles raisons, eux surtout qui disaient que le mépris était la meilleure réponse à nos avances. Comment à présent concilier tout cela? La contradiction dans la quelle tombe malgré lui l'ami, prouve clairement que son silence était un aveu tacite de la vérité de nos avances. Nous allons expliquer dans un instant, les raisons qui ont pu l'induire à venir masqué, nous attaquons de la sorte.

Il ajoute que "l'halcine commence à nous manquer." Il peut se désabuser, et nous nous flattons que puisqu'il a commencé l'attaque masquée, nous allons dans nos N. prochains, le voir à découvert, et lui prouver la plume à la main, que bien loin de perdre haleine nous sommes encore vigoureux et assez vigoureux pour le terrasser. Il dit que le jour de rétribution est arrivé, c'est à leur tour, qu'ils ont droit de se prévaloir de la pauvreté de nos rangs. Il parle en militaire, mais il paraît qu'il n'entend guères la tactique, et il sentira peut-être par la suite assez fortement les coups que nous lui porterons, pour se désabuser à ses dépens sur la prétendue pauvreté de nos rangs. Mais ce qui provoque la rixe, c'est de l'entendre s'écrier "quo nous avons cruellement souffert par la défection." Le pauvre ami est sans doute si content que nous ayions annoncé que la

guerre était finie, que dans un délire qu'occasionne ordinairement aux gens qui dans un tems de guerre, aiment mieux revenir chez eux que de marcher contre l'ennemi et s'exposer au bruit siffant des balles, il s'est écrit avec joie, "ils sont déseriés, au lieu de dire ils sont retournés dans leur pays. Ceci nous fait naître l'idée de lui répondre par une comparaison. Lors qu'un conquérant a longtems dévasté un pays sans rencontrer le moindre obstacle, qu'il a vaincu par la justice de sa cause et par les armes, le peuple sur le territoire duquel il a fait la guerre, et que lassé de se battre contre des gens qui ne se défendent pas, il annonce publiquement qu'il discontinu ses hostilités, et assure qu'il ne molestera plus ses ennemis à moins qu'ils ne l'attaquent, ce conquérant mérite-t-il qu'on lui dise qu'il est déserié? Nous ne le croyons pas. Eh bien! l'ami doit trouver chaussure à son pied.

Maintenant que nous avons exprimé le désir que nous avons de ne plus traiter le sujet tant rebattu, il s'écrie encore dans son délire joyeux, que notre dernier N. annonce que nous voulons capituler. Pour le déromper nous le référons au N. 9 de l'Argus.

Est ce demander à capituler que d'annoncer que nous reviendrons à la charge si la malice de nos ennemis nous force à le faire, pour notre justification? Nous prions l'ami d'être fermement convaincu que nous ne désirons pas capituler, bien au contraire, puisqu'il veut recommencer la guerre, nous nous mettons sur la défensive, et jusqu'à la dernière goutte de notre encre, nous défendrons de pied ferme le terrain, et nous verrons qui l'emportera. Allons l'ami, la plume à la main, érigez vos batteries, les nôtres le sont depuis longtems, mais de grâce ôtez votre masque, car il serait important que nous fussions à armes égales.

Nous voilà donc au moment d'expliquer ses motifs, les voici. Il s'est imaginé que le troisième N. serait la fin de l'Argus, et à la façon des gens qui aiment à se battre sans courir le danger de se faire pincer par les balles, il se sera dit "je vais écrire, tâcher de dénigrer le Rédacteur de l'Argus et par là même, le parti dont il expose et fait valoir les droits, ce sera une bonne affaire, il ne continuera pas la publication, et nous aurons raison." Nous assurons donc que la promesse que nous avons faite dans notre Prospectus, de continuer un mois gratis, notre feuille sera mise à exécution, et nous écrirons jusqu'à ce que nous ayions forcé l'ami à se rendre et se taire; l'on verra alors qui des deux capitulera, de lui ou de nous; s'il cesse d'écrire ce sera par lâcheté, puisqu'il a commencé à vouloir nous faire la leçon. Un maître d'école ne cède à l'enfant qu'il veut régenter, que lorsqu'il en a peur, ou qu'il est assez juste pour s'apercevoir que celui qu'il avait appelé *enfant perdu*, a raison.

Il nous parle encore de la main qui a été donnée de part et d'autre, devions nous la refuser? cette question a été résolue. Eh vraiment pourquoi toujours répéter la même chose? C'est qu'il n'avait plus rien à dire. En un mot, nous étions sur la défensive, et c'est l'opinion de tous les gens sages; il fallait se défendre, nous l'avons fait et nous le ferons tant que nous vivrons; jamais nous n'abandonnerons l'arène pour faire place à l'ami, et surtout à un homme masqué. Quant à notre fiel qui surabondait, c'est une des phrases de l'ami.

Nous avons dit "ennemis ici, amis partout ailleurs." Nous le répétons. En politique il paraît que nous ne pouvons pas nous accorder, mais hors du champ politique, nous désirons être l'ami de tout le monde. Tant pis pour ceux qui ont assez peu de bon sens pour en agir autrement. A tout événement, nous ne sacrifions pas et aucun de notre parti ne sacrifiera ses sentimens politiques, pour de l'amitié, de la protection, &c. Non, la plume à la main encore une fois, et guerre d'arguments, puisque l'ami la déclare.

Le Rédacteur de l'Argus.

P. S. La longueur de nos remarques nous fait craindre que l'ami ne perde haleine avant nous. Nous aurions voulu dire un mot sur les fautes innombrables de français, dont l'écrit de l'ami fourmille, mais nous ne nous sommes déjà que trop étendus. Si l'ami exige preuve la des-

sus, il n'a qu'à nous le faire dire, et nous nous rendrons avec plaisir à ses instances. En attendant, nous publions sa production telle quelle est, d'autant plus que l'ami appréhende les injustices; il ne s'en plaindra pas, nous conservons sa copie, la verra qui voudra pour la comparer; ce sera le moyen de s'assurer que nous n'avons fait aucun changement. De ces défauts de stile, de ponctuation, &c. il faut conclure que l'ami a relu son écrit ou la copie, et n'était pas suffisamment instruit pour corriger les fautes impardonnables qui s'y trouvent; s'il ne l'a pas relu, quelle confiance auront, même ses partisans, dans un homme qui livre à la presse des écrits sans les relire!

Deux Ecrits que nous avons lus dans le CANADIAN SPECTATOR du 1er Novembre, nous paraissent mériter d'être publiés autant que possible. L'énergie qui y règne, la vérité qui les caractérise, tout invite à les faire connaître. Le premier fait allusion à l'administration de Sir FRANCIS BURTON, le Gouverneur JUSTE par excellence; le second en réponse à l'écrit de C. D. E. que l'on a vu dans la gazette de Québec et dans notre avant dernier N. Vient ensuite une leçon de l'histoire du règne de la terreur, qui en offrant les traits les plus saillans de cette fameuse administration, tire un trait de comparaison, nous ne dirons pas avec l'administration actuelle, mais bien avec certains personnages à grands caractères, &c. Voici la traduction du premier.

"Nous n'avons jamais ajouté foi au bruit qui s'est répandu que Sir Francis Burton s'est démis de la charge de Lieutenant Gouverneur de cette Province, pour une situation dans la trésorerie. Il paraît qu'il a été occupé dernièrement dans le Bureau Colonial à Londres, et nous ne doutons pas que le sujet de l'attention qu'il y a portée, ne sera en tems et lieu, connue dans cette Province. Peu d'hommes doutent que Sir F. Burton ait été traité dans cette province, non pas par le pays, non pas par le peuple, mais qu'il a été traité dans cette province très injustement. Peu d'hommes doutent que par l'influence de quelques mauvais conseillers, le lord Bathurst lui-même, la Chambre d'Assemblée, le Conseil Législatif et le pays aient été traités injustement. Des difficultés et des embarras ont été, très inutilement révélés; et au lieu des ressources étendues que l'administration légale de Sir F. Burton avait facilement obtenues, l'on a ramené inconsidérément cet état de soupçons qui a fait que les offres libérales du corps représentatif ont été rejetées, et qu'il n'est resté de ressources que dans une violation hardie des lois, et un mépris insolent de l'opinion publique. Il faut que cet état de choses soit changé. Sir Francis Burton n'aura, nous nous flattons, aucune difficulté à diriger l'honneur et la prudence du ministère au résultat juste, et il sera encore un meilleur Ingénieur, que ces officiers habiles qui fortifient la montagne et la Rivière Chateaugay."

Voici le second écrit tel qu'extraît du Canadian Spectator. La lecture en sera agréable à tout vrai Canadien; elle est même attendrissante, lorsque l'on arrive à ce passage qui rappelle ces tems où le pouvoir martial tenait lieu de justice, où la vertu était opprimée, où l'on punissait les hommes qui connaissaient et voulaient maintenir les droits que la Mère-Patrie avait, dans sa sagesse, accordés et conservés aux Canadiens, ces droits que l'on niait, que l'on a admis depuis. C'est ainsi qu'ont été traités des sujets fidèles, des hommes éclairés, des hommes de trop d'honneur pour courber la tête au bruit du tonnerre de l'injustice et de la tyrannie!

Pour le Canadian Spectator.

Un homme dont on a vu de tems à autres des productions dans le *Mercury*, et dans la *Gazette de Québec* par autorité, vient de mettre au jour quelques nouvelles réflexions de sa façon dans celle-ci.

Il a reçu, dit-il, les cinq derniers numéros de l'Argus des Trois-Rivières. Il ne sait si c'est pour l'induire à entrer en lice, et cependant il y entre sans crainte, dit-il, bien entendu qu'il ne veut pas tremper sa plume dans la fange ordurière de ce qu'il appelle son en-

...nemi qu'il n'a pas deviné. Il ne voudrait pas manquer aux égards dus au public en l'insultant par des personnalités grossières.

Advient une dissertation grammaticale, ensuite l'expression de son étonnement que l'élection d'une ville qui contient à peine 400 Lecteurs, occupe presque huit numéros qui en renferment que ce qu'il appelle encore des personnalités grossières contre l'heureux Candidat; puis que les querelles d'élection ne se portent pas devant un tribunal, ou qu'elles se terminent en champ clos à coups de poing ou à coups de pistolet, ou devant un tribunal, qui a droit d'en connaître, enfin l'avis de garder le silence au cas qu'elle y soit portée.

Il dit qu'il va donner son opinion sur la feuille périodique en question. Alors il l'attribue à quelques jeunes gens sortis de l'école qui ont parcouru DELOLME et croient être savans, puis il parle de la constitution, de la différence de la théorie d'avec la pratique, de ses rouages qui s'engrènent, et de l'agent renfermé dans le barillet, de cet agent caché, de ses ressorts qui le sont de même du grand secret du moteur qui aussi est caché, et notre homme se trouve tout d'un coup à votre service. C'est là son opinion sur l'Argus.

Tout cela peut être d'un Chevalier sans peur et sans reproches. Pour nous autres bourgeois qui croyons que la raison suffit, et qu'un combat à coups de poing, au pistolet, ou même à l'arme blanche ne ferait rien à l'affaire, nous aurions voulu trouver plus de logique dans l'écrit, d'un homme qui, si l'on peut s'en rapporter à son tour dogmatique, devrait avoir approfondi la science de la constitution et du gouvernement, vu à découvert tous les ressorts qui la font mouvoir, et dont le mécanisme a échappé, selon lui, à la faible vue des jeunes gens des Trois-Rivières.

Un écrit de cette nature n'exige ni réfutation ni commentaire. On se bornera à observer qu'on a sans doute abusé de la bonne foi de l'auteur. On n'aura probablement pas joint aux cinq feuilles qui lui ont été adressées, il ne sait lui-même pourquoi, un sixième numéro qu'il aurait trouvé des faits qui auraient bien autrement excité son indignation, et qui auraient de suite justifié à ses yeux, ceux qu'il accuse sans ménagement et condamne de même sans avoir entendu les deux parties. C'est un tour malin qu'on lui a joué. Quant aux trois autres numéros qui, avec les cinq, sont l'objet de ses remarques font huit en tout, il a cru sur parole.

Peut-on supposer en effet qu'un homme guidé par des sentimens de justice, après avoir vu ceux des traits que l'on a esquissés dans l'Argus du tableau de l'élection des Trois-Rivières, aurait porté indistinctement sentence de condamnation contre les hommes qui se trouvoient sur la défensive, quand bien même ils aggroient écouté leurs ressentimens? La philosophie de notre Chevalier lui-même n'aurait pas tenu contre ce traitement. Tout ce que l'on peut dire pour rendre raison de cette sortie contre l'Argus, c'est qu'il n'a sans doute aucune connoissance de la provocation, et qu'il n'a pu se former aucune idée de sa violence. D'ailleurs ce profond Jurisconsulte constitutionnel ne peut ignorer que la conduite, ou les actions d'hommes publics, qui se sont placés en présence de leurs concitoyens, sont les justes objets de l'examen et de la discussion, de la censure ou de l'éloge suivant leurs titres à l'une ou à l'autre. Ils deviennent justiciables de l'opinion publique. Et cette Jurisdiction ne détruit pas celle d'un tribunal qui a des attributions d'une autre espèce.

Outre les sentimens qui percent dans cette production, ce qui nous a engagés à mettre ces remarques au jour, c'est le ton miellé de quelques uns des bons bourgeois des Trois-Rivières, parmi lesquels il en est qui paroissent avoir de fortes raisons pour recommander l'oubli du passé, et un silence qui accommode toujours ceux qui sont capables d'outrager les règles de la bienséance ou de violer celles du devoir. Il est des hommes qui pour n'être pas susceptibles d'un honnête repentir, peuvent l'être

au moins de honte. Je ne parle pas de ceux qui peuvent être de bonne foi dans l'erreur. Ils ont de se plaindre d'avoir été trompés. Ce n'est pas eux qui ont à rougir des manœuvres par lesquelles on a pu réussir à les égarer. Ce sont ceux qui les ont fait jouer. Mais que penser de celui qui n'éprouveroit qu'un sentiment d'indulgence, qui en témoigneroit un d'indigne complaisance pour ceux qui prodiguent l'injure, ajoutent l'insulte à l'outrage, et qui exhaleroit l'indignation contre ceux qui en la repoussant n'ont pas le chapeau à la main et ne demandent pas humblement pardon de la liberté grande. La pétulance d'un jeune homme en ce cas seroit beaucoup mieux que la morgue apâtiqûe d'un homme enfoncé depuis longues années dans des abstractions philosophiques.

Cette étrange conduite rappelle assez naturellement quelques circonstances remarquables de l'histoire du pays. Messrs Bedard, Blanchet, Tachereau et Le François avaient été jettés dans les prisons. On avait été arracher M. Bernier de son lit au milieu de la nuit à la veille d'une élection, où il se présentait, et quoique malade, on avait trainé de suite à Québec où il s'attendait à partager le sort de ceux qu'on vient de nommer. On se souvient sans doute aux Trois-Rivières, de ce qui s'y passa et du traitement que l'on fit éprouver à Mr. Gagnon; dans Montréal, Messrs Laforce et Corbeil étaient déjà dans les voutes humides dont le premier n'a sorti que pour aller dans un hopital, le second pour aller rendre le dernier soupir au sein de sa famille. Trudeau, Labelle, Papineau, &c, avaient été emprisonnés pour des raisons toutes aussi puissantes. On publiait en même temps des libelles atroces contre les citoyens les plus respectables. On ne parlait que de trahison et de révolte, on l'imputait aux hommes qui étaient les plus intéressés à la conservation de l'ordre public, quand ils n'y auraient pas été attachés par devoir, ou par des principes connus. On ne parlait que de gibets pour faire immédiatement justice de ces crimes imaginaires. Il fallait avoir recours au pouvoir martial. Sa terreur était l'ordre du jour. La calomnie triomphait. Les élections se faisaient au bruit des chaînes.

Pendant que la province subissait cette épreuve déchirante, une proclamation lugubre vint rembrunir les couleurs de ce sombre tableau. Le souvenir n'en est pas effacé. . . . Il se trouva des hommes qui avaient pu voir avec indifférence, même avec une joie cruelle ou insensée, trainer dans les prisons des époux, des pères de familles, des citoyens vertueux, des sujets fidèles. . . . Et s'attendrissaient à la lecture de la proclamation qui devenait une insulte ajoutée à la persécution de ceux dont on étouffait les plaintes.

Telle est la logique sentimentale de certains personnages à grands caractères.

POUR L'ARGUS.
Mr. Le Rédacteur,

Dans le 9me N°. de l'Argus, j'ai lu une communication signée "Un Ami de Mr. Ogden et de mes Concitoyens." Je suis fâché d'être obligé de réfuter un avancé qui s'y trouve. Rapportant un passage de mon Adresse aux Electeurs, lors de la clôture du Poll, cet ami de Mr. Ogden, me fait dire sous le nom de Candidat Frustré (il ne pouvait pas choisir une épithète plus convenable) "Je suis convaincu que le choix des Electeurs est tombé sur un homme plus capable et qui mérite plus leur confiance que moi." Sans attribuer aucune mauvaise intention à ce Mr. envers moi, je le

prie de se ressouvenir ou plutôt de faire rappeler à ceux qui peuvent l'en avoir informé, (car si je ne me trompe pas, l'auteur de cet écrit, n'était pas à la clôture du Poll, mais bien où l'appellait son devoir officiel.) Que ce que j'ai dit alors, était conçu en ces termes:—"Je me trouve allégi du fardeau dont mon courage m'avait porté à me charger; je m'en demets avec plaisir en faveur de Monsr. Ogden qui sans doute est plus capable de remplir cette place que moi." Pas plus Monsieur, j'étais bien loin de penser que Mr. Ogden méritait plus la confiance des Electeurs que moi, et ce sans orgueil: si je l'eusse pensé, je n'aurais jamais essayé de l'opposer. Je crois qu'on peut aisément fonder son jugement sur ce sujet, en mettant dans la balance de la justice, les reproches que Mr. Ogden jugea à propos de me faire dans toute la chaleur de son fameux discours, et ceux que j'eus alors occasion de lui adresser en réponse, et de soumettre modérément au public.

Peut être va-t-on aussi me reprocher d'avoir donné ma main, à la clôture du Poll, et rebattre en cette occasion, un sujet que je croyais épuisé. Mais ce n'est pas ma faute; je ne suis pas l'agresseur, et mon silence ne tendrait à rien moins, qu'à me reconnaître convaincu d'une inconséquence impardonnable dans mes démarches comme candidat à cette Election.

Je suis, Monsieur, &c.
LE CANDIDAT FRUSTRE.

Le lecteur voudra bien faire du mot FRUSTRE, l'application dont les circonstances garantissent la justesse. FRUSTRE signifie entre autres choses, priver quelqu'un de ses droits, le priver de ce que lui est dû. Ainsi CANDIDAT FRUSTRE rend assez bien (l'Ami de Mr. Ogden, ne s'en doutait pas sans doute) l'idée que s'en doivent former ceux qui ont refusé leur appui à l'autre, candidat que l'on a raison assurément d'appeler "l'heureux Candidat." Ceci est une petite leçon dont profiteront peut-être nombre de gens qui font usage de mots dont ils apprennent par la suite, à leurs dépens, le vrai sens.

Note de l'Editeur.
Marié en cette Ville.
Lundi dernier, à 4 heures A. M., Mr. A. Wozler, de Québec, a épousé Demoiselle LAURE BEZEAU, de cette ville.

Changement de Domicile.

Le Soussigné informe ses amis et le public de cette ville et des environs, qu'il a transporté sa demeure, à la maison nouvellement réparée qui joint celle de Mr. le Grand Vicaire Noisieux. Il saisit cette occasion pour offrir ses sincères remerciemens à ses amis et au public, pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, depuis son établissement dans cette ville. Il se flatte que son assiduité et son attention pour ses malades, lui mériteront la continuation d'une partie de la faveur publique.
LOUIS TALBOT,
Médecin et Chirurgien.
Trois-Rivières, 10 Oct. 1826.

AVIS.

Le Soussigné ayant été dûment élu Curateur à l'absence de Monsr. Léandre Lemaitre Augé, ci-devant marchand de cette ville, prie tous ceux qui doivent au dit absent, de lui payer immédiatement le montant de leurs comptes, faute de quoi ils seront remis entre les mains d'un avocat pour en poursuivre le recouvrement; et ceux à qui il peut être dû sont priés de vouloir bien lui adresser leurs comptes à son domicile en cette ville, ou au bureau des Messrs. LANGEVIN & Co. à Québec.
PIERRE DESFOSSÉS, Curateur.
Trois-Rivières, 16 Sept. 1826.

ADVERTISEMENT.

The subscriber having been duly elected Curator in the absence of Mr. Léandre Lemaitre Augé, heretofore merchant of this town, requests all those who are indebted to the said absentee to pay immediately the amount of their respective accounts, in default of which they will be placed in the hands of an Attorney for recovery; and those to whom the said absentee may be indebted are requested to send in their accounts at his residence, or the Office of Messrs. LANGEVIN & Co. at Québec.
PIERRE DESFOSSÉS, Curator.
Three Rivers, 16th Sept. 1826.